victime qu'on ne leur avait point confisquées par répulsion de cet or maudit.

La Muller allait changer les pièces et s'approvisionner au loin, à sept ou huit heures de marche aux villages les plus voisins.

Privé de son gagne-pain naturel et de ses occupations instinctives, l'ancien guide vécut ensuite des produits d'un petit troupeau sur la superficie du pré héréditaire qui s'étendait à la base du Glacier inférieur.

Il tournait ainsi, toute la journée, autour de sa masure, sans que jamais l'ombre de sa grande taille cessat d'en frôler un des pans. Car, pour s'être, à différentes reprises, écarté de sa retraite, il avait de cruelles épreuves qui lui faisaient redouter la rencontre de ses semblables.

Les amis d'autrefois, pour éviter son con-uct, accomplissaient un détour, quand les écessités professionnelles les amenaient en

ces parages.
Seul, le syndic, qui était depuis longtemps sorti de charge, le coudoyait indifféremment en promenade et feignait d'ignorer le salut ctueux qu'il en recevait.

respectueux qu'il en recevait.
...Il y avait peut-étre quinze ans que la catastrophe était survenue lorsque après plusieurs hivers rigoureux, une nouvelle extraordinaire se répandit dans les en firons:
Le Glacier Inférieur s'était mis en marche, et descendait directement sur l'asile de

Cone, et descendat directement sur l'asine de Tagmer.

Après des constatations multiples, aucun donte ne fut plus admissible; et, parmi la pepulation religieuse de la vallée (que les découvertes scientifiques n'avaient bas encore éclairée sur ce phénomène naturel) un cri unanime acclama la puissance de Dieu et l'impracquisibilité de sa institu

l'imprescriptibilité de sa justice. Ulric avait eté le premier à s'apercevoir du péril qui le menaçait. Il avait vu un buisson de mélèzes fléchir et

Il avait vu un buisson de melezes flechiret s'annihiler sous la pression des glaces et une suite de pyramides blanches surgir aux lieux jadis verdoyants des jeunes pousses.

Souvent, durant les heures nocturnes, un tronc résistants était abattu avec un craquement affreux, et, lorsqu'il avait eu parfois la chance de ne pas entendre cette chute prophétique, Maria l'avait réveillé aussitôt pour partager avec lui une trop forte épouvante. partager avec lui une trop forte épouvante. Peu à peu, la masse lente de ce torrent so lide prit à Ulric sa tutaie de noyers, et cou-vrit ensuite, d'années en années, presque toute

l'étendue de sa maigre pâture. Celui-ci, affolé, fut réduit à vendre ses Celui-ci, affolé, fut réduit à vendre ses chèvres. Quand cette recette s'épuisa, avec ses suprêmes ressources, il acheta un cor des Alpes, dont il installa la gaine de planches, aux bords de la Lütschine Noire, dans la direction d'Interlaeken. Et, dès que les rares voyageurs se profilaient sur le chemin, il évoquait de son souffie inhabile les mornes échos de Mœnnlichen, soulevant ainsi, dans la gorge ombragée, un murmure monotone qui lui valait quelques aumônes.

Oh! c'était une lamentable existence! Et quand, par des chemins discrets, le mendiant

quand, par des chemins discrets, le mendiant époumoné rapportait le soir, au logis, son humeur taciturne, il cherchait sans succès le regard de sa Maria songeuse qui contemplait, en sa mémoire, un intérieur lointain dont elle s'était enfuie et dans lequel un homme d'aspect loyal lui semblait pleurer sur le berceau d'un petit garçon rose, orphelin d'une mère pourtant vivante...

L'un et l'autre taisaient les propos futiles qu'ils avaient auparavant tant de goût à se répéter. D'ailleurs, l'isolement les avait dépourvus de racontars : et les bavardages de la naiveté amoureuse ne leur montaient plus aux lèvres... quand, par des chemins discrets, le mendiant

aux lèvres...

Après de nombreuses périodes de stagnation, le glacier reprenait foujours sa marche
fatale. Les transformation de son extrémité obligerent même la compagnie des guides à adopter une voie nouvelle, de telle sorte que tout passage humain fut définitivement écarté

on l'oublia tout à fait. On Fondina tout a tait.
Au printemps de 1850, des blocs de glace,
exhalant une froidure intense, s'avancèrent
jusqu'à vingt pieds de la chaumière.
A cette époque, Maria Muller mourut d'une
brève maladie, qui débuta par des frissons et

finit dans le délire.

Pendant trente-six heures, le veuf, écrasé
par une immense douleur, ne bougea point.

Puis, revenu à la réalité, il profita d'un clair
de lune pour transporter son amie au cimetière où il l'ensevelit dans un coin de sol

vierge, fleuri de coquelicots.

On ne s'inquiéta pas du décès dans le pays; et peut-être ne le sut-on pas.

A la longue, pour se procurer les choses indispensables que Maria ne pouvait plus lui quérir, Ulric se hasarda vers les habitations...

Le village était agrandi, sillonné de routes

Le village était agrandi, sillonné de routes récentes, paré de maisons neuves.

Quand il se résolut à se rapprocher ainsi des hommes, le sombre exilé était tant vicil'i, tant métamorphosé que personne ne le reconnut. Du reste, depuis plus de quarante ans, deux générations avaient grandi; et cette nouvelle société ne gardait qu'un souvenir peu précis d'une obscure histoire dont les contemporains, pour la plupart, étaient couchés dans le champs du repos.

Toutefois, on s'en entretenait encore, de temps en temps; et une fois, dans le fond d'un cabaret, Tagmer fut questionné en raison de son âge. Heureusement pour lui, il ne fit qu'amuser, de son air interloqué, l'auditoire qui le considéra dorénavant comme un fieffé bredouilleur.

Ensuite, la course des années l'enhardissant davantage, il osa se remêler complète-

sant davantage, il osa se remêler complète-

ment à la population ; et, en écourant avec une extrême réserve tous les dialogues, il finit par se convaincre qu'un seul personnage de son drame survivait encore. O'était l'an-cien syndic, un centenaire, qui ne sortait presque plus de sa chambre.

Mais un jour de bon soleil, Tagmer fut ré-duit à fuir, en apercevant cette physionomie austère et blafarde poindre sur un balcon.

... Cependant la progression du glacier persistait.

Sur l'emplacement de ses pyramides primi-

... Cependant la progression du glacier persistait.

Sur l'emplacement de ses pyramides primitives que la dénivelée avant fait fondre, des pyramides supérieures descondaient et fondaient à leur tour, après avoir conquis un lambean de terrain. L'envahisseur mit encore dix printemps à franchir une dernière étape, et sa pointe vintenfin heurter les fondements fragiles de la masure d'Ulric.

Quatre-vingt-dix ans, dont soixante de misère absolue, avaient martyrisé le corps de cet homme, courbant prodigieusement ses épaules, pillant sa crinière blanche, limant sa chair, éraillant ses yeux...

Il entendit avec joie le premier coup de la moraine frapper à son chevet. Il jugea que le terme de ses souffrances était échu et que ses nurs renversés allaient lui servir de sépulcre.

cre.
Mais, à mesure que les semaines s'écoulè-rent, l'état des lieux se modifia singulière-

Le glacier était encore une fois arrêté, sa base se liquéfiait, avec rapidité, sous la puissante température de juillet.

Un matin, Ulric se précipita éperdument vers le village, et ses pauvres jambes ankylosées le faisaient trébucher à chaque pas.

Il trave sa les rues de Grindelwald, en criant à tue-tête:

— M. Schuch est revenu!... M. Schuch est revenu!...

revenu!. Devant l'hôtel du « Grand-Moine », tenu

Devant l'hotel du « Grand-Moine», tenu par les petits-fils Mœren, une bande d'excur-sionnistes, prête à partir sur des mulets, le cribla de plaisanteries. Il était, en effet, grotesque, avec sa barbe hérissée, ses cheveux qui flottaient, ses yeux qui larmoyaient et sa bouche qui riait. Mais lui ne s'embarrassa point, et il proféra sur tons les tons:

sur tous les tons:

— M. Schuch est revenu! M. Schuch es

Les gens commençaient à s'attrouper et se demandaient quel était ce M. Schuch qui fai-sait ainsi perdre l'esprit au vieux. Ce dernier, courant toujours, se dirigea vers un chalet d'apparence confortable et

d'origine reculée. Là-devant, il se mit à récrier sans trêve : - Monsieur le syndic !... monsieur le syn-

Vainement on tentait de lui imposer si-

lence, et de lui insinuer que le syndic en exer-cice résidait autre part. Il se bornait à répliquer très sérieusement : — Puisque je vous dis que c'est mon syn-

Au bout de quelques instants, une fenêtre Au bout de queiques instants, une fenetre s'ouvrit, et un visage majestreux ayant paru: — Bonjour, moncieur le syndic. Je suis Ulric Tagmer... Il faut que vous veniez tout de suite pour recevoir M. Schuch... L'ancien fonctionnaire recueillit ses souve-

Une grâce mélancolique refleurit dans son regard, et il soupira:

— Je me renémore bien ses noms, et j'en revois l'époque; mais je ne comprends pas ce que vos paroles signifient.

que vos paroles signifient.

— Je vais vous l'expliquer, monsieur le syndic... Le bas du Glacier intérieur est en train de fondre: et M. Schuch... vous vous rappelez bien?... M. Schuch... qui a péri dans le temps avec moi, Ulric Tagmer?...

— Oui, jo sais, répondit gravement l'autro.

— Eh bien! M. Schuch a été charrié jusqu'à ma porte, dans sa crevasse... sa tête est à découvert... Oh! je l'ai bien reconnu... Ii est tonjours le même... Accourez, monsieur

est toujours le même... Accourez, monsieur le syndic, c'est nécessaire!...

le synqic, c est necessaire :...
Très agité par cette incroyable affirmation,
le vieux bourgeois hésitait encore.
— M. Schuch !... murmurait-il machinalement... Ulric Tagmer !... que veulent de moi

Et les détails de l'antique aventure lui ren traient en mémoire, avec d'autres circonstances qui n'y tenaient par aucum rapport.

— Il faut que je voie / fit-il enfin. Qu'on m'attende; je descends.

Repussant la servante dont les gronderie respectueuses et inquiètes retentissaient jusque dans la rue, il prit son vénérable chapeau de soie, sa haute canne à pomme d'argent, et

Les passants s'étaient groupés. De diverse

parts, on s'appelait et on s'avertissait.
— Guide-moi, dit le syndic.
— Certainement je vais vous guider, s'écria
Tagmer, oui, monsieur, je vais vous guider! Un triomphant sourire éclaira sa face terne on triomphantsourire écharas atéc terné, et il répéta encore ce mot professionnel qui flattait son oreille et contenait, pour lui, toute une réhabilitation publique.

San regarder son client ni avoir égard aux interrogations les plus pressantes, Ulric par-tit de son pas large, sûr et lent d'autrefois.

Les témoins de cet événement les accompa-gnèrent avec curiosité, et la foule alerte et gneren avec curiosine, et la foule aterce e animée avait peine à suivre les enjambées de ces deux vieillards dont elle comparait les larges dos éprouvés par un siècle d'existence qui avait voûté le vagabond et redressé l'autre plus fièrement encore.

Le syndic essoufflé ne reprit haleine qu'à endroit désigné par Tagmer, d'un geste im-

Au milieu de rubans de boue, de sillons blanchâtres et de bourrelets bleutés, une tête d'homme toute verte se reposait dans un cadre de glace.

Le froid avait contrarié la décomposition, conservé les formes, la jeunesse même; et des favoris blonds adhéraient encore à la resu

ulric Tagmer brandit une pioche. Il attaqua s blocs avec vigueur, faisant voler des éclats entour. Bientôt il dégagea le corps entier qui éteit allongé dans la glace, comme on l'est au cer

— Monsieur le syndic, s'écria-t-il, fouillez vous-mêmes dans les poches. Dominé à son tour par l'ascendant d'Ulric, l'autre objét

Quand il eut obtenu ce résultat :

Dominé à son tour par l'accounte.

l'autre obéit.

Tout le monde vit ses doigts noueux entr'ouvrir avec effort les raides orifices du drap gelé et en extraire successivement un trousseau de clefs, une poignée de monnaie, une bourse pleine d'or et une montre, aux initiales R. S. qui établissaient l'incontestable identité du cadavre avec celui de Rudoiph Cabachmanu.

Alors Ulric Tagmer se redressa de toute sa

ators offic tagmer's recrease actionic stature momentanément reconquise, et, apostrophant le syndic qui ploya sous le poids de ces calmes paroles:

— Croyez-vous encore que je sois un voleur? Auriez-vous le cœur de soutenir cela devant cette assemblée?...

Les forces abandonnaient son interlocuteur que deux personnes s'empressèrent.

teur, que deux personnes s'empressèrent d'assister. d'assister.

Enfin ce dernier, chancelant, se retourna vers le public, qui interprétait vaguement les péripéties de cette grande scène.

— Malheureux Ulric Tagmer ! dit-il....

— Malheureux Ulric Tagmer ! dit-il....
Hélas ! mes amis, je pensais avoir rempli ma
carrière, sans mériter de reproches. Hier,
j'étais prêt à mourir. la conscience pure et
libre de remords. A présent, j'ai perdu le
repos de mes derniers jours... Le temps ne
nous appartient plus, Ulric; et je te supplie,
ici même, à genoux, devant ces reliques providentielles de me pardonner mon injus ice..
Veux-tu me permettre de l'embrasser?
—Oh! monsiour le syndic! murmura Tagmer confus, en se jetant dans les bras tendus
vers lui.

vers lui. Et, par la gaucherie du gueux, ses hail-

lons souillèrent un beau col, empesé de frais.
Cependant, une idée obsédait encore le vieux magistrat. Il demanda:

11 demanda:

— Ah ça, comment ne t'es-tu pas mieux défendu? On invoque des choses, que diable!
On sedébat... On s'indigne...

— Que voulez-vous? répartit Ulric Tagmer. J'ai toujours été trop timide. C'est ce qui m'a causé plusieurs lois bien du tort.monsieur le syndis dans le coursant de ma ju!

Le merveilleux & la science

sieur le syndic, dans le courant de ma vie !

M. l'abbé Elie Méric, professeur honoraire de la Sot-bonne, publiera mardi prochain, sous ce titre, chez Letouzey et Ané, une étude approfondie sur l'hypno-sciences et de la théologie. Dans le chapitre que nous reproduisons, M. Méric signale les dangers de l'hypno-tigne.

L'hypnotique, écrit le docteur Binet peu

L'hypnotique, écrit le docteur Binet peut devenir un instrument de crime d'une effrayante précision, et d'autant plus terrible que, immédiatement après l'accomplissement de l'acte, tout peut être oublié, l'impulsion, le sommeil et celui qui l'a provoqué. Cette simple observation de M. Binet nous amène à considérer les dangers de l'hypnotisme au point de vue physique, moral et social.

Ce n'est pas impunément qu'un sujet se prête aux expériences du magnétisme et soumet son système nerveux à des épreuves toujours graves, quelquefois même redoutables pour la sauté et pour la raison. L'hypnotisme fait éclater dans les personnes névropathes, si nombreuses dans la société moderne, cette cruelle maladie de l'hystérie, qui reste à l'état latent quand certaines conditions externes lui font défaut, et elle accroit, elle exagère, latent quand certaines conditions externes lui font défaut, et elle accroit, elle exagère, en les excitant, les effets de cette maladie dans les personnes qui en sont déjà effectées. L'hypnotisation répétée expose sa victime aux contractures rebelles, aux paralysies, aux at-taques convulsives, à un ébranlement céré-bral qui, en certains cas, peut aller jusqu'à la folie.

folie.

Aux origines mêmes du magnétisme, on avait déjà constaté ces dangers pour les su jets magnétisés, l'imminence des crises convulsives de l'hystéro-épilepsie, que l'on désigne ordinairement sous le nom d'attaques de nerfs, et Mesmer avait organisé, à côté de la salle où se trouvait son fameux baquet magnétique, le salon matelassé de la chambre des crises, que l'on appelait encore l'enferaux convulsions. De l'hypnotisé au convulsionnaire il n'y a qu'un pas, et ce pas, il est trop

une émotion soudaine ou la vue instantanée d'un objet brillant, d'un bouton d'une lampe, d'un bouchon de carafe, d'un rayon de solei qui fait miroiter un grain de sable; un coup de gong ou de tam-tam suffisent pour endou

d'un bouchon de carafe, d'un rayon de soleil qui fait miroiter un grain de sable; un coup de gong ou de tam-tam suffisent pour endormir ces malheureux sujets, atteints d'une sorte de diathèse spasmodique et complètement désiquilibrés.

A Je ne sais plus ce que je deviens, — disait une pauvre fem.ae, souvent hypnotisée, à M. Gilles de La Tourette, — je ne sais plus ce que je fais... je suis trop fatiguée; ou m'endort tous les soirs; je ne sais plus où j'en suis, je n'ai pas l'ombre de volonté, je crois que je deviens folle.

On ne joue pas impunément avec ces ébranlements répétés du système nerveux, et si le fumeur d'opium, dominé par une habitude qu'il n'a plus le courage de rompre et dont il ne veut plus s'affranchir, expose sa santé, sa raison, sa vie, et se dégrade en perdant les facultés qui font la dignité humaine et la grandeur morale, que penser de ces malheureux convutsifs qui perdent l'intelligence, la raison, la liberté dans un trouble nerveux, volontaire et plein de mystères?

Il n'est pas étonnant qu'en présence des accidents causés par l'hypnotisme, les gouvernements aient pris des précautions sanitaires. C'est ainsi qu'en Autriche, à la suite d'accidents graves, et sur le rapport d'une commission médicale sont faisait partie M.

d'accidents graves, et sur le rapport d'une commission médicale dont faisait partie M. commission medicale dont i aisait partie M.
Hoffmann, professeur de médecine légale, la
direction de la police de Vienne a défendu à
M. Hansen, magnétiseur de profession, de
continuer ses expériences publiques. Le célèbre Donato a provoqué des accidents graves
dans certains cantons de la Suisse romande et en Italie, par l'usage inconsidéré de l'hypno-tisme. Emu de ces résultats, le conseil supé-rieur de santé de Rome, présidé par le pro-fesseur Baccelli, a rendu l'avis suivant, à la suite duquel les expériences théâtrales d'hyp-notisme ont été interdites dans toute l'Italie...

ontisme ont et interdites dans toute i taute...

M. Gilles de la Tourette cite ce document, et ajoute: « Nous espérons bien que cette conclusion ne tardera pas à être également adoptée et appliquée dans notre pays. »

Puységur, Du Potet et les anciens magnétiseurs avaient reconnu depuis longtemps et circulé le depress du megrétiseur se verce.

tiscurs avaient reconnu depuis longtemps et signalé les dangers du magnétisme : synco-pes, paralysies, prédispositions invincibles a des accès spontanés et répétés de sounambu-lisme ; ils avaient aussi constaté la difficulté, dans certains cas, d'éveiller le sujet magnétisé, et l'insuffisance des moyens ordinaires. tise, et l'insuffisance des moyens ordinaires, tels que l'insuffistion, même violente, sur les yeux. Les expériences récentes ont confirmé ces appréciations et rendu plus sensible en-core l'hypnotisme, que l'on serait tenté trop souvent de considérer comme un amusement

sans danger (1).

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre et signaler, avec des hommes de science qui ont étudié ces questions au point de vue médical, les graves dangers du magnétisme animal. Des philosophes, qui ont approfondi ce problème à un point de vue différent, n'ont pas été moins énergiques dans leurs profestations contre certaines manières, redoutables, d'endormir de malheureux sujets, qui ne reculaient pas devant les aventures d'une expérience maladroite. ans danger (1).

aventures d'une expérience maladroite. A ce point de vue, M. Paul Janet a écrit une critique vive et très juste qui atteint le doctour Brémand et ses procédés d'hypnoti-

docteur Brémand et ses procédés d'hypnoti-sation (2).

La première fois, dit M. Brémand, qu'on cherche à provoquer le phénomène chez un nouveau sujet, il m'a paru très utile, pour faciliter l'apparition de l'état nerveux défini, ne provoquer tout d'abord un certain degré de congestion encéphalique, soit en faisant tourner rapidement le sujet sur lui-même, soit en le faisant se baisser un certain temps, la tête rapprochée du sol; la fixation du point lumineux commençant au moment où la conumineux commençant au moment où la conrestion a atteint son plus haut point d'inten-

ité. En d'autres termes, répond M Janet, on commence par lui donner une congestion cé-rébrale. Cela fait, on procède à l'expérience

rebraic. Ceta fait, on procede a l'expérience et on le répète assez souvent pour qu'elle devienne une habitude.

— Ne vous étonnez pas de la rapidité avec laquelle les effets hypnotiques se manifestent, les jennes gens ayant été déjà, à plusieurs reprises, les sujets d'expériences analogues.

prises, ies sujets d'experiences analogués.

— Ainsi, provocation par suggestion, implantation par répétition. Qu'arrive-t-il alors?

Je regarde vivement, brusquement ce jeune homme; l'effet est foudroyant, la figure s'est injectée; l'œil est grand ouvert; le pouls, de soixante-dix est rassé à cont vind.

s'est injectee; i cen est grand ouvert; le pouls, de soixante-dix, est passé à cent vingt.

— Qu'est-ce que tout cela, si ce n'est une maladie provoquée? et que voulez-vous dire avec vos sujets absolument sains, si ce n'est qu'ils se portaient bien avant que vous les ayez rendus malades? Ne sait-on pas que l'on

monde? Et chacun de nous n'est-il pas que l'on peut rendre ivre l'homme le plus sobre du monde? Et chacun de nous n'est-il pas éveillé avant le moment où il s'endort? Nous ne pouvons nous empêcher de protes-ter, écrit M. Janet, contre de semblables ex-périences. Comment / voilà des sujets absolu-

salle où se trouvait son fameux baquet magnétique, le salon matelassé de la chambre des crises, que l'on appelait encore l'enferaux convulsions. De l'hypnotisé au convulsionnaire il n'y a qu'un pas, et ce pas, il est trop facile de le franchir.

Certains sujets contractent, avec l'habitude de l'hypnotisme, une tendance à tomber dans l'état cataleptique ou dans l'état magnétique.

Involontairement, à la suite d'une excitation externe, physique et imprévue. Les annales de la médecine et l'histoire du magnétisme aboudent malheureusement en faits de ce genre. Le bruit d'un instrument de cuivre,

ment sains et chez lesquels vous déposez et cultivez les germes d'une maladie nerveuse qui aurait probablement dormi toujours sans vos provocations. Il y a plus ; non-seulement on rend ces jeunes gens malades, mais on les rend malheureux!

M. X... reconnaît éprouver un sentiment de erainte toutes les fois qu'il rencontre son magnétiseur; il n'est pas à l'aise avec lui, et il évite de le rencontrer, de peur d'être hypnotisé par accident. Le docteur Brémand a un singulier moyen de guérir son sujet ainsi malade par imagination. Il lui remet une boîte soigreusement en véloppée et lui déclare, avec une granie apparence de conviction, que tant qu'il aura cet objet sur lui, il sera rebelle à toute influence magnétique, de quelque part qu'elle vienne. Et c'est ainsi que M. Brémand prétend soulager, guérir les malheureux jeunes gens qui ont servi de sujet à ses expériences de haute fantaisie.

Nous n'insistons pas sur les dangers physicas de l'hymetique les deuvenets ne rean elle

ces de naute rantaisie. Nous n'insistons pas sur les dangers physi-ques de l'hypaotisme, les documents ne man-quent pas, d'ailleurs, pour les approfondir.

Mais les dangers de l'ordre moral inhérents à l'hynotisme sont plus redoutables encore, et ils appellent l'attention du légiste, du philosophe et des théologiens.

Laissons les exagérations de côté, une simple observation des phénomènes de l'hypnose suffira pour nous permettre de mesurer l'étendue du danger qu'il est urgent de signaler.

Les tribunaux n'ont pas encore oublié l'histoire odieuse de Castellau. Et si ce misérable est encore infecté de haine contre son pro-

est encore infecté de haine contre son pro-chain, s'il a un ennemi dont il veut ternir la réputation, outrager l'honneur, briser la car-rière, il lui suffira de suggérer à sa victime, pendant son sommeil, qu'a son réveil elle ou-bliera complètement le nom et le souvenir de son magnétiseur, qu'elle dénoncera l'ennemi que l'on veut perdre comme étant le véritable auteur du crime commis, et qu'elle affirmera même ce mensonge sous la foi du serment.

L'ordre sera ponctuellement exécuté.

C'est avec la même facilité que l'on pourra transformer un homme ou une femme hypnotisée en instrument inconscient et irrésistible d'un crime, et assouvir une vengeance.

Voici un fait, entre mille, cité par M. Liécocie

Nous avons déjà cité des faits de cette na-ture au cours de cet ouvrage ; ils justifient la parole de M. Binet, que nous avons rappelée, sur l'automatisme redoutable et l'irresponsabilité de l'hypnotisé.

bitité de l'hypnotisé.

Des expériences d'un autre genre ont appris à M. Liégeois qu'après avoir plongé un sujet dans le somnambulisme, et quelquefois après une courte discussion, on pourrait lui faire souscrire des quittances, des biliets, des obligations, des engagements de toute nature avec toutes les formalités légales qui rendraient l'engagement obligatoire devant les tribunaux. Un misérable pourrait ainsi faire souscrire des billets de trente, cioquente ou souscrire des billets de trente, ciaquante ou cent mille francs, ou bien encore abuser de la faiblesse d'un malade et lui faire signer

la faiblesse d'un malade et lui laire signer n'importe quel testament. Le faux témoignage de deux on trois hyp-notisés, dressés pour la circonstance, pourrait souvent embarrasser et même égarer la jus-tice dans la recherche d'un criminel.

Toutes ces expériences, si souvent renou-velées aujourd'hui dans des circonstances les veices aujourd au dans des circonstances les plus diverses, par des médecins, des magistrats, créent, à coup sûr, un grave péril pour la paix sociale. A côté des malheureux qui auront ainsi été victimes d'un misérable, il y aura les malfaiteurs qui, cherchant à détourner le châtiment de la justice, n'hésiteront pas à prétendre qu'en commettant un vol ou n crime ils ont été, eux aussi, les instruun crime ils ont été, eux aussi, les instru-ments volontaires de quelque magnétiseur de profession ou de hasard, qui n'aura pas reculé devant la pensée de leur faire une suggestion

eriminelle.

En présence de cet élément nouveau et mystérieux qui entre aujourd'hui malheurensement dans notre vie sociale, les plus sages doivent s'alarmer. Et quand on réfléchit qu'il schicht dans notre vie sociale, les plus sages doivent s'alarmer. Et quand on réfléchit qu'il suffit quelquefois de quinze secondes pour endormir un sujet déjà antérieurement hypnotisé, et pour lui donner une suggestion irrésistible à échéance prochaine ou éloignée; quand on se rappelle que l'on peut abolir complétement le souvenir de celui qui a hypnotisé dans la mémoire de la victime, on peut mesurer la profondeur de l'abime où nous sommes exposés à tomber, abime qui est un péril redoutable pour la paix sociale.

Certains physiologistes ont prétendu qu'il suffisait, dans ces circonstances difficiles, d'appeler un expert-médecin et de faire constater, en présence des tribunaux, que l'accusé est névropathe ou hypnotisable pour ramener la justice dans la voie de la vérité, mais cet expédient n'est pas sérieux.

Qu'un criminel déclare au jury, dans une cour d'assises, qu'il n'est pas responsable du recentrarille.

cour d'assises, qu'il n'est pas responsable du meurtre qu'il a commis parce qu'il a été l'ins-trument irrésistible et inconscient d'une sug-gestion magnétique, on appellera un méde-cin-expert, qui constatera sans doute le tem-pérament hystérique de l'accusé; mais quelle conséquence pourrait-on tirer du rapport méconséquence pourrait-on tirer du rapport mé-dical-légal ? Quand on voit, en consultant les deal-tegat your office of the constituent of the co lontaires qu'un accusé peut faire, et fera sans doute pour s'endormir et tromper le diagnostic de reconnaître que, dans bien des cas, le rapport médico-légal sera insuffisant

et qu'il sera difficile de contrôler l'a'firmation trop intéressée d'un accusé. Des criminalistes qui s'intéressent à ces graves questions sociales ont émis la pensée que l'on devrait traiter les hypnotiques cri-minels comme les aliénés criminels.

mineis comme les auenes crimineis.

Il ne faut pas se hâter de trancher cette
question et d'encourager, inconsciemment
sans doute, les hypnotiques criminels en leur
assurant l'impunité. Il ne faut pas favoriser
la simulation chez des sujets disposés à inla simulation chez des sujets disposés à invoquer l'hypnotisme comme une circonstance atténuante de leur crime; il ne faut pas
enfin, oublier que l'aliéné n'est pas responsable de sa folie, tandis que, très souvent, l'hypnotisé est responsable, indirectement, du vol
ou du meurtre qu'il a commis, parce qu'an
début il a fait l'imprudence ou la faute de livrer complètement à quelque magnétiseur
intéressé sa raison et sa volonté. Je laisse de
côté la circonstance de surprise, de violence
ou de vol. ou de vol.

L'hypnotisme, abandonné aux aventuriers de toute nature, est un danger sérieux pour la paix sociale; il n'est pas permis de le nier et il serait imprudent de l'oublier.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La représentation du « Cirque d'Amateurs. » — La représentation vient de se terminer au mil.eu des rires et des acclamations. La salle absolument comble a bruyamment fêté les héros de la soirée. Moitié riant, moitié grelottant, spectateurs et artistes viennent de s'enfair dans l'ombre et dans la nuit.

Tandis que les Lillois escaladent précipitamment le car qui les attendait à la Barque d'Or, les Roubaisiens regagnent gaiement leur logis. Pendant que j'ecris, j'entends le roulement des voîtures et les chansons de quelques jeunes gens qui prolongent la soirée et je revois la salle, si brillante tout à l'heure ; je crois entendre le galop des chevaux, les claquements de la chambrière et les cuivres de l'orchestre

Il s'agit raintenant de mettre de l'ordre dans mes souvenirs et de rendre compte, sans rien oppettre de cette curieuse représentation : Bien

de l'orcaestre

Il s'agit maintenant de mettre de l'ordre dans
mes souvenirs et de rendre comple, sans rien
omettre, de cette curieuse reprèsentation: Bien
avant huit heures, one grande animation règnait
autour de l'Hippodrome. Lorsque les portes ont
êté ouvertes, la foule s'est hâtee d'entrer. En un
instant, les couloirs ont été remplis de monde.
Les écuyers sont à la porte des écuries. J'ai déjà
décrit leur élégant costume. Bientôt, notre vaste
Hippodrome se trouve garni et bien garni. Beaucoup d'habits noirs. Nombre de Lillois et de Tourquennois sont dans la salle. Quelques Parisiens
aussi. On me montre M. Molier, qui a tenu à venir à Roubaix pour la circonstance.

Après un speach au public prononcé par le président du comite, la batoude amèricaine ouvre la
séance; elle est exécutie, avec beaucoup d'entrain,
par MM. Vroman, Hubeau, Pierre Loncke, Dejonghe et Chevalier, gymnastes de la Roubaisienne.

M. Chevalier, est un excellent Auguste, qui

sance; eile est executee, avec beaucoup d'entrain, par MM. Vroman, Hubean, Pierre Loncke, Dejonghe et Chevalier, gymnastes de la Roubaisiana.

M. Chevalier est un excellent Auguste, qui remplit bien son difficile personnage. Il est toujou en scène. Après la Bataude, vient le Jou de Rose, très gracieux exe cice qui est fort habilement exècute par MM. Ed. Ribeaucourt, Cèzar Gaydet et Manrice Bossut, lesquels portent l'habili rouge à boutons d'or.

Puis, un amusant intermède: Mort et Vivant par deux clowns, MM. Loncke et l'esur. Ces jennes gens ont souleve, à maintes reprises, les rires et les applaudissements du public.

M. Georges Willaert fait ensuite le travail du panneau dans lequel il fait preuve de beaucoup de souplesse et de crânerie.

Nouvel intermède par tous les clowns: MM. Lesur, Capelle, Loncke, Hubaux, Chevalier, Chatelain; — pois M. E. Pollet nous présente un âne dressé en liberté, auquel succède un âne — celuici en carton.

Les applandissements viennent à peine de s'éteindre qu'ils éclatent de nouveau. MM. Vroman et Dejonghe viennent d'entrer en scène. Ces deux amateurs, ou pluiôt ces deux artistes, font les exercices de la barre fize, avec une vigueur et une adresse absolument remarquables.

Mais voici un écuyer auquel le public fait une entrée : c'est M. Ribeaucourt qui monte en haute évole un cheval superbe : Stello, et qui le manie en cavaller consenuné. M. Ribeaucourt ann trèsjoli costume : Inbit bleu boutonne — courtes basques et boutons d'or tresse. Selon la mode nouvelle, il n'a pas de bottes. Il porte un pantalon gris perle, collant et maintena par des sous-pleds sur la bottine vernie.

Le Bohème Club lui succède : ces musiciens, costumés en arlequins, jouent divers morceaux, notamment l'allegro de l'ouverture de Guillauma Tell et sont fort applaudis.

Mais voici le ciou de la soirée, c'est la Mancaux e exécutée par huit avaliers — MM Gustave Wattine, Maurice Bossut, Léon Dillies, Louis Dillies, ReneWibaux, Cèsar Gaydet, Léon Letebvre et Fiorin — en costume de gardes française.

Ce brillan

dans un joyeux boument, le gennt Me-kè-to-ko (M. Jonville), qui soulève des poids et des barres, de fer avec une superbe aisance.

M. Georges Willaert rentre ensuite an scène. Lette fois-ci, il a deux chevaux en liberté — un etalon Syrien et un poney — et il nous prouve qu'il est aussi bon dresseur qu'habile écuyer.

Mais voici qu'on planteau milleu de la piste un mât de cocagne. C'est l'intermède — très-èròle—du Pompier vigoureux. La seconde partie se termine par les deux Tandesu. MM. Ribeaucourt et

FEUILLETON DU 23 JANVIER. - 2 -

LE ROMAN D'UN

me dit-il, depuis plus d'une demi-heure : il ajouta que mon père élait déjà retourné au château, où ma mère l'avait fait appeler, et où il me priait de le suivre sans retard. — Mais qu'y a-t-il, au nom du ciel ? — Je crois que madame est plus mal. me répondit cet

JEUNE HOMME PAUVRE

FAR OCTAVE FEUILLET

(SUITE)

Cette bouche, qui n'avait jamais eu que de douces paroles, en ma présence du moias, devint amére et agressive; chacun de mes pas hors du château fut l'objet d'un commentaire ironique. Mon père, qui n'était pas plus eparence qui de sa part me paraissait méritoire; mais il prit l'habitude de vivre plus que jamais hors de chez lui, éprouvant, me disait-il, le besoin de se distraire, de s'étourdir sans cesse. Il m'engageait toujours à l'accompagner, et trouvait dans mon amour du plaisir, dans l'ardeur impatienle de mon Age, et pour dire foul, dans la lâcheté de mon cœur, une trop facile obéissance.

Un jour du mois de septembre 185., des courses dans lesquelles mon père avait engage plusieurs chevaux devaient avoir lieu sus confauteuil, hors duquel un de ses bras peddait comme inarte. Sur son visage, d'une blanchear de ice, comme pour regarder au dehors. J'entrai.—Ma mère était à demi couch e dans son fauteuil, hors duquel un de ses bras peddait comme inarte. Sur son visage, d'une blanchear de cire, je retrouvai soudain l'exnuise douceur et la grâce délicate que la souffrance en avait naguère exilées : déjà l'ange de l'étornel repos étendait visiblement son aile sur ce front apaisé. Je tombai à genoux : elle entrouvril les veux, releva péniblement ces paroles : « Pauvre enfant !... Je suis usée, vois-tu... Ne pleure pas !... Tu par un de nos domestibues, qui me cherchait par un de nos domestibues, qui me cherchait par un de nos domestibues, qui me cherchait par au de la main en répondit cet homme. Et je partis comme un fou.

En arrivant, je vis ma sœur qui pount sur la lepelouse, au milieu de la svant un de la grande cour silencieus et déserte. Elle accourat au-devant de moi, comme je descendais de cheval et me dit en m'embrassant, avec un air de mystère affairé et presque joyeux: Le curé est venula je n'aprevais pour un cure animation extraordinaire, aucun signe de désordre ou d'alarme. Je gravis l'escalier à la hate, et je traversai le boudoir qui communiquait à l

m'as un peu abandonnée tout ce temps-ci; mais j'étais si maussade !... Nous nous reverrons, Maxime, nous nous expliquerons, mon fils...de n'en puis plus !... Rappelle à ton père ce qu'il m'a promis. Toi, dans ce combat de la vie, sois fort, et pardonne aux faibles! Elle parut épuisée, s'interrompit un moment, puis, levant un doigt avec effort et me regardant fixement : « Ta sœur ! » dit-elle. Ses paupières bleuàtres se refermèrent, puis elle les rouvrit tout à coup en étendant les bras d'un geste raide et sinistre. Je poussai un cri, mon père accourut et pressa longtemps sur sa poitrine, avec des sanglots déchirants, ce pauvre corps d'une martyre.

Quelques semaines plus tard, sur le désir formel de mon père, qui, me dit-il, ne faisait qu'obéir aux derniers vœux de celle que nous pleuaions, je quittais la France et je commençais à travers le monde cette vie nomade que j'ai menée presque jusqu'à ce jour. Durant une absence d'une année, mon cœur, de plus en plus aimant, à mesure que la nouvelle fougue de l'âge s'amortissait, mon cœur me pressa plus d'une fois de venir me retremper à la source de ma vie, entre la tombe de ma mère et le bercean de ma jeune sœur ; mais mon père avait firé lui-même la durée précise de mon voyage, et il ne m'avait point élevé à traiter légèrement ses volontés. Sa correspondance, affectueuse, mais brève, n'annon-çait, aucune impatience à l'égard de mon retour ; je n'en fus que plus effrayé lorsque, débarquant à Marseille, il y a deux mois, je trouvai plusieurs lettres de mon père qui, toutes, me rappelaient avec une hâte fébrile. Ce fut par une sombre soirée du mois de février que je revis les murailles massives de notre antique demeure se détachant sur une

légère couche de neige qui couvrait la campa-gue. Une bise aigre et glacée soufflait par intervalles; des flocons de givre tombaient comme des feuilles mortes des arbres de l'avenue, et se posaient sur le sol humide avec un bruit faible et triste. En entrant dans la cour, je vis une ombre, qui me parut être celle de mon père, se dessiner sur une des fenêtres du grand salon, qui était au rez-de-chaussée, et qui, dans les derniers temps de la vie de ma mère, ne s'ouvrait jamais. Je me précipitai; en m'apercevant, mon père poussa une sourde exclamation; puis il m'ouvrit ses bra, et je sentis son cœur palpiter violem-ment contre le mien.

ment contre le mien.

— Tu es gelé, mon pauvre enfant, me ditil, me tutoyant contre sa coutume. Chauffetoi, chauffe-toi. Cette pièce est froide, mais je m'y tiens maintenant de préférence, parce qu'au moins on y respire.

— Votre santé, mon père?

— Passable, tu vois. — Et, me laissant près de le cheminé il reprit à travers cet immense

— Passable, tu vois. — Et, me laissant prede de la cheminée, il reprit à travers cet immense salon, que deux ou trois bougies éclairaient à peine, la promenade que je semblais avotr interrompue. Cet étrange accueil m'avait consterné. Je regardais mon père avec stupeur.— As-tu vu mes chevaux ? me dit-il tout à coup sans s'arrêter

— Mon père!

— Ah! tiens, c'est juste! tu arrives. —
Après un silence: — Maxime, reprit-il, j'ai à vous parler.

— Je vous écoute, mon père.

— Je vous écoute, mon père.

Il sembla ne pas m'entendre, se promena quelque temps, et répéta plusieurs fois par intervalles: — J'ai à vous parler, mon fils. — Enfin, il poussa un profond soupir, passa une main sur son front, et, s'asseyant brusque-

ment, il me montra un siège en face de lui. Alors, comme s'il eut désiré de parler, sans en trouver le courage, ses yeux s'arrêtèrent sur les miens, et j'y lus une expression d'angoisse, d'humilité et de supplication qui, de la part d'un homme aussi fier que l'était mon rère pre touchs profondément. Occident de la part d'un nomme aussi ner que l'était mon père, me toucha profondément. Quels que pussent être les torts qu'il avait tant de peine à confesser, je sentais au fond de l'àme qu'ils lui étaient bien largement pardonnés, quand soudain ce regard, qui ne me quittait pas, prit une fixité étonnée vague et terrible; la main de mon père se crispa sur mon bras; il se souleva sur son fauteuil, et, retombant musitét il efficies loundement, une au

il se souleva sur son aussitót, il s'affaissa lourdement sur le parquet. — Il n'était plus.

Notre cœur ne raisonne point, ne calcule point. C'est sa gloire. Depuis un moment j'avais tout deviné: une seule minute avait suffi pour me révéler tout à coup sans un mot d'explication, par un jet de lumière irrésistible, cette fatale vérité que mille faits se répétant chaque jour sous mes yeux pendant vingt années n'avaient pu me faire soupçonner. J'avais compris que la ruine était là, dans cette maison, sur ma tête! En bien! je ne sais si mon père me laissant comblé de je ne sais si mon père me laissant comblé de là, dans cette maison, sur ma tête! Eh bien! je ne sais si mon père me laissant comblé de ses bienfaits m'eût coûté plus de larmes et de larmes plus amères. A mes regrets, à ma profonde douleur se joignait une pitié qui, remontant du fils au père, avait quelque chose d'étrangement poignant. Je revoyais toujours ce regard suppliant, humilié, éperdu; je me désespérais de n'avoir pu dire une parole de consolation à ce malheureux cœur avant qu'il se brisât, et je criais follement à ceiui qui ne m'entendait plus: Je vous pardonne! je vous pardonne! — Dieu! quels instants!

Autant que je l'ai pu conjecturer, ma mère

mourant avait fait promettre à mon père de vendre la plus grande partie de ses biens, de payer entièrement la dette énorme qu'il avait contractée en dépensant tous les ans un tiers de plus que son revenu, et de se réduire ensuite strictement à vivre de ce qui lui restorait. Mon père avait essayé de tenir cet engagement : il avait vendu ses bois et une portion de ses terres ; mais, se voyant maitre alors d'un capital considérable, il n'en avait consacré qu'une faible part à l'amortissement de sa dette, et avait entrepris de rétablir sa fortune en confiant le reste aux détestables hasards de la Bourse. Ce fut ainsi qu'il acheva de se perdre.

hasards de la Bourse. Ce fut ainsi qu'il acheva de se perdre.

Je n'ai pu encore sonder jusqu'au fond l'abime où nous sommes engloutis. Une semaine après la mort de mon père, je tombai gravement malade, et c'est à peine si, après deux mois de souffrance, j'ai pu quitter notre château patrimonial le jour où un étranger en prenait possession. Heureusement un vieil ami de ma mère qui habite Paris, et qui était chargé autrefois des affaires de notre famillo en qualité de notaire, est venu à mon aide dans ces tristes circonstances: il m'a offert d'entreprendre lui-même un travail de liquidation qui présentait à mon inexpérience des dation qui présentait à mon inexpérience des difficultés inextricable

(A suivre.)

OCTAVE FEUILLET.